

18^{EME} SOMMET DU LUXE ET DE LA CREATION



LA DISRUPTION CREATRICE : LES FUTURS DU LUXE

Le 4 mars 2020 à l'Hôtel Intercontinental, Paris Le Grand.

Considérant l'actualité *particulièrement disruptive* du COVID-19, nous avons volontairement donné une place importante à la retranscription des débats de cette première table ronde consacré au contexte mondial disruptif.

En effet les sujets abordés prennent une résonance tout à fait particulière aujourd'hui...

En remerciant Bertrand Badie, professeur de Science Politique à Sciences Po, Christophe Lecourtier, directeur général de Business France, Astrid Wendlandt, journaliste et auteur, Hubert Barrère, directeur artistique de la Maison Lesage et corsetier pour la maison Chanel et enfin Luca Solca, Managing Director, Luxury Goods, Sanford C. Bernstein, nous vous souhaitons une bonne lecture.

UN CONTEXTE MONDIAL DISRUPTIF

Le luxe peut-il durablement accélérer dans un monde qui va d'éruptions en disruptions ? Alors que les géants du luxe enregistrent des taux de croissance à deux chiffres, dans quelle mesure le foisonnement des disruptions politiques et économiques transformera-t-il l'économie du luxe ? Qu'est-ce que la disruption dans le domaine du luxe ? La disruption bouleverse-t-elle de la même manière les créateurs et l'industrie du luxe ? Quelles sont les ruptures est-il possible d'anticiper aujourd'hui ?

Pour comprendre la nature disruptive du contexte mondial, le Professeur Badie nous a invité à revisiter les trois grandes ruptures qui ont impacté notre monde depuis 1945. En effet, **notre monde actuel** est d'autant plus disruptif que nous avons peu intériorisé les trois grandes ruptures que sont **la décolonisation, la dépoliarisation et la mondialisation** dans nos politiques publiques comme dans nos stratégies privées.

Creuset des métissages qui inspirent tant les créateurs, **la décolonisation** nous a projeté à partir de 1945 d'un système régional à deux acteurs, l'Amérique du Nord et l'Europe, à un système mondial où les cultures se côtoient, interagissent, fusionnent. Mais la décolonisation a également fait émerger **un monde dominé par les enjeux de sécurité humaine** reléguant au second plan les questions de sécurité militaire. Aujourd'hui les enjeux sociaux, et on s'en rend compte avec le COVID-19, sont plus déterminants que les missiles nord-coréens ou iraniens. **C'est ainsi que ce sont les insécurités alimentaire, sanitaire et environnementale... qui structureront à l'avenir nos comportements.**

Seconde rupture majeure, **la dépoliarisation** a changé les règles de compétition entre les Etats. Notre culture politique qui reposait sur l'apologie de la puissance a perdu de sa substance avec la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989 puis avec la décision de Mikhaïl Gorbatchev de renoncer à la compétition avec l'Occident, le 2 décembre 1989.

La dépoliarisation nous a fait passer d'un monde où les relations entre Etats reposaient sur la puissance à **un monde dominé par la puissance des faibles**. Conséquence inattendue : **la fin des idéologies** qui a eu pour effet d'ériger la science économique en science exacte. Et le néolibéralisme s'est imposé dans la foulée. Si l'économie est une science, pourquoi discuterait-on des choix ? Et si l'économie règne, le social est logiquement irrigué par « ruissellement ». *Growth is good for poor*. Ces 30 ans de néolibéralisme nous conduisent aujourd'hui à **l'acte 2 de la mondialisation qui s'incarne dans la revanche du social**.

Troisième grande rupture, la mondialisation qui s'est imposée sur des bases techniques et technologiques, a transformé notre monde en mettant au premier plan **l'inclusion, l'interdépendance et la mobilité**.

Si la mondialisation a fait émerger un monde inclusif, elle a également inventé **le système social le plus inégalitaire qui n'ait jamais existé dans l'histoire de l'Humanité**. Et **les enjeux sociaux** sont désormais **les enjeux dominants des relations internationales** reléguant une nouvelle fois au second plan les enjeux politico-militaires.

Autre changement colossal, **l'interdépendance des forts et des faibles**. Si le faible continue à dépendre du fort, le fort dépend aussi désormais du faible. Le faible a la capacité d'inventer des formules nouvelles de nuisances qui neutralisent les plus forts.

Notre société mondiale a désormais **une nouvelle boussole : la puissance de la faiblesse qui a détrônée la politique de la puissance**.

Dans notre nouveau **monde marqué par la mobilité**, le principe de territorialité ne fait plus sens sur les plans économique et social car l'homme est entré dans le cycle de la mondialisation de ses imaginaires. Autrefois l'imaginaire était local. Peu à peu, il est devenu régional puis national. Aujourd'hui l'imaginaire est mondial. Cela a trois conséquences majeures pour comprendre notre monde d'aujourd'hui.

Premièrement **les identifications se font par référence à des modèles mondiaux**. Cela ne veut pas dire l'abolition des cultures mais leur mixage. Deuxièmement **la contestation se crée dans un imaginaire globalisé**. Regardez l'année 2019 : Alger, Khartoum, Santiago du Chili, Paris, Quito, Port au Prince, Beyrouth, Bagdad ... Enfin, **les comportements sociaux se structurent** hors des logiques de distances qui menaient le monde autrefois, **à travers les réseaux sociaux**.

Ainsi va le monde ... et les comportements des individus.

Cette analyse du contexte mondial disruptif présentée par le Professeur Badie est celui sur lequel les industries du luxe vont devoir bâtir leurs stratégies de développement dans les années à venir. Elle donne également à n'en pas douter des clés complémentaires pour comprendre le Zeitgeist qui guide les créateurs.

Pour compléter cette première réflexion, la parole a été donnée à Christophe Lecourtier, qui, en tant que Directeur Général de Business France, a la responsabilité du développement des entreprises françaises à l'étranger et des entreprises étrangères en France. Il est ainsi un acteur majeur pour décrypter la mondialisation, l'une des trois grandes ruptures présentées par le Professeur Badie.

C'est ainsi que **Christophe Lecourtier** a rappelé que le luxe est un contre-exemple des critiques généralement formulées à l'encontre de la mondialisation. Une véritable success story, et ce à plusieurs titres.

Quelle que soit la définition de la mondialisation, elle est devenue en France une addiction. Au début, une addiction peut être agréable. Mais à la fin, une addiction provoque des effets très déstructurants. Christophe Lecourtier reconnaît ainsi que le consommateur a été privilégié afin de lui donner la capacité d'acquiescer à bas prix du textile, des produits électroniques Ce choix s'est fait au détriment de l'emploi, de l'industrie et plus largement de l'économie française. Contre-exemple, le luxe est une économie qui a résisté à ces mouvements. Kering et LVMH ont des unités sur tout le territoire qui continuent à produire.

Comme l'a très bien dit le Président de la République, le luxe est un succès du « Made in France ». Les produits sont pour la plupart fabriqués en France avec une forte identité et une tradition artisanale. L'excédent des ventes françaises de luxe tutoie celui de l'aéronautique. Ce sont les deux secteurs les plus porteurs en 2019. Alors que le commerce international mondial n'a progressé que de 1% en 2019, les exportations de luxe ont connu une croissance de 9%, à comparer aux 3% de la croissance globale des exportations françaises. Avec 27 milliards d'excédents versus 31 milliards d'excédents de l'aéronautique, le luxe est la preuve que la France peut être un champion de la mondialisation.

Ce qui explique peut-être aussi la décision du Président de la République, Emmanuel Macron, d'inviter pour la 2^{ème} fois les créateurs qui présentaient leurs collections à la Fashion Week parisienne. Alors les responsables politiques se tiennent généralement à l'écart du secteur du luxe, redoutant que cela nuise à leur image, ce geste ouvre la porte à la reconnaissance politique de l'industrie du luxe dans l'économie française. **Astrid Wendlandt** souligne l'importance de ce geste disruptif du politique pour la reconnaissance des créateurs du luxe.

Pour la première fois dans l'humanité, **Christophe Lecourtier** souligne que plus de la moitié de la population appartient à la classe moyenne. Leurs revenus ne sont plus entièrement utilisés aux besoins essentiels : *se nourrir, se loger, se soigner, s'éduquer*. Une partie est consacrée « à se faire plaisir ». Le luxe français a parfaitement répondu à ce besoin.

Preuve ou victime de son succès, notre tissu d'entreprises du luxe attire des investisseurs, majoritairement asiatiques (Sonia Rykiel, Marionnaud, Lanvin, Clergerie ...). Et parfois, comme dans les années 1990 avec la maison Jean-Louis Scherrer, considéré comme un joyau du patrimoine français, la France essaie de conserver la majorité du capital en demandant à telle ou telle autre maison, Hermès dans le cas de Scherrer, de prendre une participation. Il est toujours important d'être attentifs aux choix des investissements étrangers, afin de ne pas perdre des joyaux de notre patrimoine.

La disruption est par définition un état instable. Tout l'enjeu pour la France, c'est de comprendre est qu'un pays comme le nôtre doit s'adapter en permanence, tout en capitalisant sur ce qui marche. Pour construire demain, il faudra capitaliser sur nos atouts, tout en comprenant que ce qui était vrai hier sera certainement périmé demain.

A cet égard, Business France est convaincu que les ETI et les PME ont un potentiel très fort pour notre économie et nos emplois. Les très grandes entreprises françaises ont très largement délocalisé leurs production (ex : automobile). Avec les nouvelles technologies 4.0 et l'impression 3D, il est désormais possible de produire des petites séries plus customisées, tout à fait adaptées aux petites structures.

L'actualité du Coronavirus occupant déjà tous les esprits le 4 mars 2020, Patricia Martin a posé la question de la possible remise en question de la mondialisation face à cette crise doublement sanitaire et économique.

Plusieurs responsables politiques et économiques ayant déjà indiqué la probable re-localisation ou re-régionalisation de certaines productions, qu'en sera-t-il vraiment ? S'il était trop tôt pour répondre à cette question, la réalité sera sans doute intermédiaire.

Mais tous sont unanimes pour reconnaître que le ver est dans le fruit de la mondialisation. ... Et que nous vivons vraisemblablement la fin de l'idéologie de la mondialisation heureuse et ce d'autant plus, comme le rappelait le Professeur Badie que nous n'avons pas intériorisé les exigences de sécurité sanitaire.

Dit aujourd'hui, cela semble une évidence, alors même que le 4 mars, cette remarque aurait pu rester inaperçue.

Revenant sur les débats probablement critiques à l'égard de la mondialisation, le Professeur Badie a tenu à faire la distinction entre **le processus et la pratique de la mondialisation**.

Si le processus de mondialisation est provoqué par des évolutions technologiques et se traduit par une abolition de la distance, sa pratique est souvent associée à tort à celle du néolibéralisme. Et il en résulte **une interdépendance toujours plus forte qui gagne sur la souveraineté**.

Le néolibéralisme est une pratique parmi d'autres de la mondialisation. Le problème, c'est que nous ne savons pas définir les autres pratiques de la mondialisation. Le Professeur Badie a cité l'idée de solidarisme de la mondialisation, qui tient compte de la sécurité humaine avant de tenir compte des impératifs du marché.

La sécurité humaine n'est pas un renfermement, antiéconomique, une régression. C'est ce qui prépare l'économie de demain.

Passer à une mondialisation solidaire, plus humaine, signifie de rétablir des logiques de transaction, de compromis, de négociation. C'est un champ à cultiver car nous ne savons pas conduire ces négociations. Nous allons devoir apprendre à nous émanciper de l'interdépendance économique qui aboutit à des délocalisations excessives, à des logiques financières abusives.

Réinjecter de l'humain dans la mondialisation implique de redonner à l'humain cette capacité de négocier. C'est aussi ce qu'on appelle la gouvernance globale qui implique de bâtir des consensus entre les acteurs. Et on en est très loin....

Les analyses présentées tant par le Professeur Badie que par Christophe Lecourtier ont eu une résonance particulière pour **Hubert Barrère**.

En effet, en tant que directeur artistique de la Maison Lesage et corsetier pour la maison Chanel, Hubert Barrère espère que les disruptions du contexte mondial vont nous accélérer le retour aux vraies valeurs. Et pour le luxe le plus exceptionnel, imposer la traçabilité de la production et des savoir-faire. Il ressent de la part de la clientèle de la haute couture **une demande de vérité**.

Parmi toutes les valeurs qui constituent l'ADN du luxe, il se doit être cohérent. Et un contexte économique et politique mondial qui prendrait davantage en compte **la sécurité humaine** serait cohérent avec les valeurs du luxe. Par essence, le luxe est en effet **le secteur des métiers de la main**, donc une activité profondément humaine.

A ce sujet, **Astrid Wendlandt** rappelle que M. Jean-Louis Dumas – Hermès professait que *le siècle de demain sera un siècle de la main*. Elle souligne également que les jeunes veulent acheter des choses faites à la main. Durer ou pouvoir se revendre sans venir grossir les déchets qui bien souvent polluent l'environnement. Ce qui donne une nouvelle raison à M. Jean-Louis Dumas – Hermès, qui comme le mentionna Hubert Barrère, avait déclaré que *le vrai luxe était celui qui se répareit*.

D'où la décision récente du gouvernement français qui s'apparente comme une véritable disruption politique, d'interdire aux entreprises de la mode de détruire leurs stocks. **Astrid Wendlandt** souligne tout le mérite de cette décision qui s'apparente à une réforme audacieuse pour l'industrie du luxe et inscrite dans l'histoire.

Question provocatrice pour un secteur d'activité qui repose sur une consommation toujours renouvelée, **Patricia Martin** se demande s'il faut continuer à consommer autant ?

Hubert Barrère reconnaît que la mode est « changement » par définition. Les bouleversements du monde ne changent pas les processus de création, ils obligent à penser différemment. Et ce n'est-ce pas nouveau. Il y a régulièrement eu dans l'histoire des périodes où les bouleversements culturels ont créé des fortes ruptures. Hubert Barrère évoque un de ses souvenirs *de disruption* avec Karl Lagerfeld : l'invention des tailleurs en imprimante 3D entièrement re-brodés. L'association des nouvelles technologies à la tradition, avait permis une création inimaginable au temps de Mademoiselle Chanel. L'incarnation de la disruption !

Mais il reconnaît également qu'il est peut-être temps de revoir le rythme de 10 collections par an et de valoriser la qualité plutôt que la quantité de consommation. Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle ère selon laquelle *less is more* ?

A la question d'une étudiante chinoise de Science Po sur le sens de la Chine pour les acteurs du luxe, un simple marché de consommateurs ou une source à part entière du luxe, **Hubert Barrère** a évoqué le temple de l'harmonie suprême situé dans la Cité interdite à Pékin.

Selon **Hubert Barrère**, la création est une interpénétration culturelle., une interprétation des émotions. Si jusqu'au siècle dernier, le référent était européen, la Haute Couture ayant été créée par Charles Frédéric Worth, l'Asie comme d'autres continents, fait évidemment partie des sources créatives du luxe, au sens de l'harmonie suprême.

A cet égard, **Astrid Wendlandt** relève également les nombreuses marques et la montée en puissance des créateurs chinois, véritable vivier de talents pour l'industrie du luxe. Au même titre d'ailleurs que les créateurs africains très présents puisque deux des quatre finalistes du prix LVMH venaient du continent africain.

Le Professeur Badie rappelle enfin que le mixage culturel est généralement dessiné par la société dans son ensemble, à travers des logiques d'identification et d'attentes. Il existe aujourd'hui plus que jamais **un subtil dosage de mimétisme et d'auto-affirmation.**

Nous sommes dans un monde où co-existent **le désir d'imiter** l'autre et **le désir d'affirmer sa propre identité.** Espérons que cette dialectique ne pourra rendre la mondialisation que plus humaine ! N'oublions pas qu'à l'époque des Tang, la dame chinoise se distinguait des autres en portant des bijoux persans pour être en communion avec d'autres cultures.

Vous, les acteurs du luxe, avez un rôle formidable à jouer pour contribuer à rendre la mondialisation plus humaine ! Vous êtes au premier rang de ces brassages culturels. Et c'est ainsi que le Professeur Badie a eu le dernier mot !

Luca Solca, Managing Director, Luxury Goods, Sanford C. Bernstein, n'ayant pas pu être présent le 4 mars dernier, avait enregistré une vidéo que vous pourrez écouter [en cliquant ici](#).